

ABONNEMENTS 3 MOIS 5 fr. 50 ANNUITÉ 16 fr. 50

TRENTIÈME ANNÉE. — No 10,572 LUNDI 10 Mai 1897. — Saint Antonin

LES INSERTIONS SONT REÇUES: A MARSEILLE, au BUREAU DU JOURNAL, quai du Canal, 15, et chez M. ALLAUD, rue de Bussol, 4

LA MORT A PARLÉ

A l'heure où j'écrivais ces lignes, les cortèges funèbres sillonnaient Paris. A Notre-Dame avait lieu la cérémonie solennelle en l'honneur des victimes qui n'ont pas été reconnues.

CHRONIQUE DU LUNDI LES BRAVAVES DE PROVENCE

Si les hasards de la route, le fantaisie qui est le meilleur d'habitants du toulonnais, vous avaient conduit hier à Fréjus, l'antique Forum Julii des Romains, vous auriez assisté, lecteurs et lectrices qui voulez bien vous intéresser à nos excursions en Provence, à un des plus curieux spectacles, à la plus pittoresque des fêtes locales qu'on puisse imaginer.

LE DUC D'ANMALE

On nous écrit de Paris, le 8 mai: Le digne héritier et l'historien du grand Condé, qui vient de mourir dans ses propriétés de Nièvre, regut pas dans son bécrotte les honneurs qui accompagnaient en général la naissance des princes de sang royal.

LA CATASTROPHE DU GRAND BAZAR DE CHARITÉ

Voici les dépêches que nous avons reçues hier, relativement à l'incendie de la rue Jean-Goujon: Les curieux ont été encore très nombreux aujourd'hui, rue Jean-Goujon, à l'endroit où s'est produite la catastrophe. La foule était maintenue par des gendarmes de la paix; nul n'a été admis à pénétrer que les porteurs de cartes spéciales délivrées par le commissaire de police.

LE BATEAU DE FRÉJUS



LE BATEAU DE FRÉJUS

LA MORT A PARLÉ (suite)

La mort, à l'ordinaire, ne soulève pas la très profonde pitié de ceux qu'elle ne touche point dans leurs affections. Pourquoi? Parce que, frappant des victimes isolées ou lointaines, hors de notre vue, elle ne nous donne pas le vif sentiment de notre propre fragilité.

LES BRAVAVES DE PROVENCE (suite)

Le capitaine de ville dont le poste fut créé par le conseil de la communauté, le 24 juin 1534, prend le commandement des corps de brigade. Fréjus, Callian et Varages ont obtenu l'autorisation d'imiter Saint-Tropez et le parlement de Provence en 1784, à la requête de M. de Castillon, procureur général réglementaire à la brigade.

SAINT FRANÇOIS DE PAULE ET LA VIEILLE FEMME



SAINT FRANÇOIS DE PAULE ET LA VIEILLE FEMME

LA CATASTROPHE DU GRAND BAZAR DE CHARITÉ (suite)

Le capitaine de ville dont le poste fut créé par le conseil de la communauté, le 24 juin 1534, prend le commandement des corps de brigade. Fréjus, Callian et Varages ont obtenu l'autorisation d'imiter Saint-Tropez et le parlement de Provence en 1784, à la requête de M. de Castillon, procureur général réglementaire à la brigade.

LE DUC D'ANMALE (suite)

Un homme de caractère et de grand savoir, M. Cuvillier-Fleury, de l'Académie Française, fut son précepteur. A dix-sept ans, le prince entra dans les rangs de l'armée, débuta comme officier au camp de Fontainebleau, et dirigea l'École de la Vie de Vincennes. En 1830, il est fait capitaine au 4e de ligne et accompagne son frère, le duc d'Orléans, en Algérie.

LA VENDEDSE DE JOURNAUX

De marbre cassé par intervalles et des parquets couleur de poussière. En outre, les trois fenêtres devaient sur un couc étroit, humide, ténébreuse, une sorte de puits d'où les habitants de cette maison tiraient de l'air mal respirable, comme d'un tirent d'un mauvais trou de l'eau saumâtre et malsaine.

LES BRAVAVES DE PROVENCE (suite)

Les diverses cérémonies de la brigade ont une physionomie caractéristique. Le jour de la fête, le capitaine de ville et son major vont prendre à l'hôtel de ville le commandement des corps de brigade. Tous deux portent un costume qui se rapproche fort de la grande tenue de nos officiers de marine avec bicorne empanaché et l'épée au côté.

LA CATASTROPHE DU GRAND BAZAR DE CHARITÉ (suite)

Après la messe militaire, toute permission est donnée de faire parler la poudre et les braves usent en conscience de cette permission. On entend que pétarades, salves, coups de fusil; bon an mal an, les Fréjusiens brûlent 200 kilos de poudre et les Trupétiens plus de 300 kilos. Les détonations ne cessent pas et les habitants sont obligés de coller des bandes de papier, en croix, sur les vitres pour amortir les vibrations occasionnées par les salves de mousqueterie.

LA VENDEDSE DE JOURNAUX (suite)

Quel leur fallait-il comme loyer? Trois ou quatre cents francs par an. Une mansarde au Monique, deux chambres pour elles et une petite cuisine. Dans ces conditions, on ne trouve pas à se loger aisément dans les rues somptueuses, au Parc Monceau ou aux Champs-Élysées, par exemple.

LES BRAVAVES DE PROVENCE (suite)

Enfin la brigade est terminée. Le capitaine de ville fait porter à l'hôtel de ville avec le drapeau, le drapeau de la brigade et le drapeau de la chapelle, tout cela au son de la musique et au bruit de la fusillade. Quelques instants après, les derniers charges de poudre brûlées, les braves, mousquetaires, hussards, grenadiers, turcos rentrent chez eux, noirs de poudre et le vieux fusil va prendre sa place au râtelier et l'arme uniforme au fond de l'armoire de famille.

LA CATASTROPHE DU GRAND BAZAR DE CHARITÉ (suite)

Le consistoire de l'église réformée de Paris a décidé qu'un service solennel serait célébré au temple de l'Oratoire, rue Saint-Honoré, 147, mardi, à 3 heures de l'après-midi, pour s'associer à deuil général et appeler les consolations divines sur les familles affligées. Le consistoire israélite de Paris a décidé de faire célébrer un service funèbre à la mémoire des victimes, lundi 10 mai, à 3 heures, au temple de la rue de la Victoire.

LA VENDEDSE DE JOURNAUX (suite)

Elle avait dix-huit ans; elle était sans protecteurs, sans argent, si ce n'est la misérable somme qui devait lui paraître si considérable à mesure qu'elle irait en diminuant, jusqu'à ce qu'elle eût aussi, elle s'évanouirait en fumée, comme le reste.

LES BRAVAVES DE PROVENCE (suite)

En face de la réalité. Le rêve s'était évanoui. Elle avait dix-huit ans; elle était sans protecteurs, sans argent, si ce n'est la misérable somme qui devait lui paraître si considérable à mesure qu'elle irait en diminuant, jusqu'à ce qu'elle eût aussi, elle s'évanouirait en fumée, comme le reste.

LA CATASTROPHE DU GRAND BAZAR DE CHARITÉ (suite)

Le consistoire de l'église réformée de Paris a décidé qu'un service solennel serait célébré au temple de l'Oratoire, rue Saint-Honoré, 147, mardi, à 3 heures de l'après-midi, pour s'associer à deuil général et appeler les consolations divines sur les familles affligées. Le consistoire israélite de Paris a décidé de faire célébrer un service funèbre à la mémoire des victimes, lundi 10 mai, à 3 heures, au temple de la rue de la Victoire.

LES DERNIÈRES OBSÈQUES

Paris, 9 mai. A midi, ont eu lieu en l'église Sainte-Clotilde les obsèques de M. de la vicomtesse de Malde, née Jeanne Le Roy de la Tourneille. Le corbillard disparaissait sous un amoncellement de gerbes de fleurs et de couronnes. Foule considérable et assistance aristocratique. Après la messe, le convoi s'est rendu au cimetière de Père-Lachaise.

LA CATASTROPHE DU GRAND BAZAR DE CHARITÉ (suite)

Le consistoire de l'église réformée de Paris a décidé qu'un service solennel serait célébré au temple de l'Oratoire, rue Saint-Honoré, 147, mardi, à 3 heures de l'après-midi, pour s'associer à deuil général et appeler les consolations divines sur les familles affligées. Le consistoire israélite de Paris a décidé de faire célébrer un service funèbre à la mémoire des victimes, lundi 10 mai, à 3 heures, au temple de la rue de la Victoire.

LA CATASTROPHE DU GRAND BAZAR DE CHARITÉ (suite)

Le consistoire de l'église réformée de Paris a décidé qu'un service solennel serait célébré au temple de l'Oratoire, rue Saint-Honoré, 147, mardi, à 3 heures de l'après-midi, pour s'associer à deuil général et appeler les consolations divines sur les familles affligées. Le consistoire israélite de Paris a décidé de faire célébrer un service funèbre à la mémoire des victimes, lundi 10 mai, à 3 heures, au temple de la rue de la Victoire.